

EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Catriona SETH, Jean VIGNES

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte à expliquer

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux textes (le choix est déclaré au moment du passage)

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire de langue française, dictionnaire des noms propres, dictionnaire de français classique, dictionnaire du moyen français, dictionnaire de mythologie.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : le candidat dispose de l'ouvrage intégral (l'édition présente souvent des notes, un glossaire, etc.).

Dans l'ensemble, les candidats maîtrisent la méthode de l'exercice, ainsi que les contraintes particulières de la prestation orale : la plupart s'expriment avec clarté et s'appuient sur leurs notes sans les lire, regardent le jury en parlant et respectent le temps imparti.

Pour les candidats futurs, il n'est peut-être pas inutile de donner quelques pistes pour consolider ce savoir-faire partagé.

Les deux textes qui figurent sur le ticket offrent un choix véritable : ils ne sont jamais du même siècle, sont souvent l'un en vers et l'autre en prose, sont tirés d'œuvres de genres différents etc. Il ne faut pas se ruer sur l'œuvre qu'on a lue ou étudiée en classe, sans même prendre la peine de lire l'autre extrait, ni supposer que le texte le plus récent est forcément le plus simple ou que la poésie est plus difficile que la prose : le jury a entendu des choses excellentes sur des œuvres connues (*La Princesse de Clèves*, *Le Cid*, *Candide*, etc.), mais aussi des explications médiocres sur des textes très souvent étudiés (*La Princesse de Clèves* encore, *Les Liaisons dangereuses*, *Voyage au bout de la nuit*, etc.). Le choix d'un extrait à première vue moins attendu (*Esther* de Racine, les *Lettres portugaises* de Guilleragues, *Les Marrons du feu* de Musset) a offert à certains l'occasion de présenter une explication de qualité. On peut s'étonner que des quatre extraits de Molière proposés, aucun n'ait retenu l'attention des candidats !

Un texte n'est jamais donné de manière isolée : le candidat dispose d'un livre, œuvre complète ou anthologie, qui lui permet de situer le passage par rapport à ce qui précède et suit immédiatement (un extrait du *Voyage au bout de la nuit*), dans l'architecture d'un recueil (un sonnet des *Regrets*) ou dans une période ou un genre (pour un poème tiré d'une anthologie de textes baroques¹) – rappeler la date du texte n'est par ailleurs jamais inutile. Cette contextualisation « large » ou resserrée n'exige pas bien entendu du candidat qu'il ait lu l'intégralité de tous les livres dont des passages pourraient être proposés, mais bien qu'il pense, pendant l'heure de préparation, à feuilleter l'édition, à considérer par exemple le titre de l'œuvre et son rapport avec l'extrait à commenter (*Fin de partie* de Beckett), à mettre en évidence la situation, la fonction, ou la forme particulière du passage, discours enchâssé, lettre etc. Il est nécessaire de préciser *d'emblée* quels sont les personnages et les relations qu'ils entretiennent entre eux (Titus, Bérénice, Antiochus dans *Bérénice*).

¹ Les exemples donnés entre parenthèses pourraient être remplacés par d'autres !

Après cette introduction qui nourrit la présentation à venir, la lecture constitue un moment capital. En effet, on ne peut pas bien lire un texte qu'on a mal compris. Le jury se souvient à la fois de véritables moments de bonheur à entendre rendre avec sensibilité des passages parfois difficiles, et de moments moins agréables où des phrases ont été torturées, des vers disloqués, des liaisons oubliées, des cuirs multipliés. Une véritable intelligence de lecture peut déjà donner à entendre des points importants qui seront développés dans la présentation même du texte et, en montrant d'emblée que des subtilités ont été comprises, elle met bien entendu le jury dans les meilleures dispositions. La lecture est donc une étape essentielle qui se prépare soigneusement, à la fois pendant l'heure de préparation, et par un entraînement régulier au cours de l'année.

L'étude du plan du texte est indispensable. Elle organise l'explication et elle démontre aussi une compréhension du passage. Le rappel de ses étapes en cours de route permet de mettre en évidence la progression du texte. Le projet de lecture doit ensuite éclairer l'ensemble et, idéalement, donner la ligne directrice de l'explication. Il peut s'accompagner d'un ou de plusieurs axes (on évitera d'en relever plus de trois).

Au cours de l'explication, le candidat peut bien entendu s'appuyer sur les éventuelles notes de l'édition – par exemple pour commenter un extrait des *Essais* de Montaigne, il peut être utile de connaître la source de telle citation, dûment référencée par l'éditeur scientifique. Il s'agit alors de renvoyer à la note, sans nécessairement la répéter.

Il est judicieux également d'utiliser un dictionnaire pour chercher le sens d'un mot inconnu ou peu courant, dont le jury attend qu'il soit commenté. On comprend, dans le contexte d'un passage de Musset, que le « groom » et la « portière » sont des domestiques, mais encore... Il serait bon de se demander pourquoi Flaubert qualifie de « glauques » des arbres ; l'adjectif, comme le révèle le dictionnaire, n'a pas à l'origine le sens de « sinistre » qu'il a acquis dans le langage familier d'aujourd'hui. Voilà quelques petits exemples présentant à la fois des écueils à éviter et une façon d'enrichir l'explication en manifestant sa curiosité et son amour des mots.

Dans le domaine du vocabulaire, on évitera à la fois l'excès de familiarité (« il rajoute des tas de mots ») et l'abus de jargon technique. Si les rapprochements justifiés avec d'autres disciplines sont bienvenus (une page de Céline et un tableau expressionniste), le vocabulaire technique de l'économie, de la géographie, de la philosophie etc. ne peut s'appliquer sans précautions aux textes littéraires. Le « sublime kantien », en particulier, est apparu à maintes reprises, le plus souvent hors de propos. Les notions d'horizontalité et de verticalité appliquées abusivement à chaque ligne d'un passage de Rousseau ont complètement occulté le texte véritable, son sens et ses procédés. Le jury apprécie le repérage de figures de style dûment nommées et expliquées, mais met en garde contre les impropriétés : combien de prétendus oxymores et autres homéotéleutes, désignant des procédés qui n'avaient rien à voir avec la définition exacte des termes ? Nommer une figure et décrire son fonctionnement est l'idéal, bien entendu. À défaut, mieux vaut s'abstenir de terme précis, mais analyser un processus rhétorique que risquer des *épanorthoses* à la place des *anaphores* ou *vice-versa*. Les expressions *horizon d'attente* ou *performatif* sont le plus souvent employées hors de propos, à la place de termes plus simples et plus exacts : attente, efficace...

Ajoutons qu'il y a beaucoup d'imprécision sur la terminologie générique la plus élémentaire (roman, biographie, autobiographie, fiction, etc.). Il faut aussi manier avec précaution des catégories toutes faites. Si Flaubert est célèbre pour son ironie, cela ne veut pas dire qu'on en trouvera forcément dans tous les extraits de ses œuvres qui pourraient être proposés. Des notions très générales comme le « lyrique », le « baroque » ou le « réalisme » ne sont utiles que si elles sont explicitées. Des catégories comme le « préromantisme » qu'on fait coïncider avec l'expression du moi et dont on avoue qu'il serait de tous les temps, ne servent à rien.

Parmi les termes techniques presque toujours mal employés, la coupe et la césure font l'objet de confusions chez la plupart des candidats. Le jury a entendu parler de césures anormales

ou mobiles, là où elles étaient parfaitement régulières, mais dans des vers dont la coupe principale ne coïncidait pas avec elles. La métrique pose souvent problème aux candidats, à la lecture, comme au décompte. Les termes de strophe, de vers et de verset ne sont pas toujours employés à bon escient. L'alternance des rimes masculines et féminines est souvent passée sous silence et la distinction de rimes vocaliques ou consonantiques, pourtant décisive au XX^e siècle, paraît inconnue des candidats. En prose, ils voient parfois des alexandrins blancs là où il n'y en a pas, mais oublient d'en relever qui sautent aux yeux – ou aux oreilles – dès que la phrase est convenablement lue.

Rappelons que l'explication de textes doit faire exactement ce que dit son nom : expliquer le texte, notamment ses difficultés. Il faut que les auditeurs – et les épreuves ont été suivies le plus souvent par un public nombreux, concentré et bienvenu – puissent comprendre de quoi il s'agit. Que, sans même avoir (comme le candidat et le jury) le passage sous les yeux, ils sachent de quoi il est question et comprennent comment fonctionne le texte et quel est son intérêt. Les noyer sous des considérations techniques en négligeant de dire d'abord de quoi il retourne, c'est bien entendu les perdre. L'explication de textes doit répondre à des questions élémentaires : que dit le texte ? Comment le dit-il ? Dans quelle forme exacte ? Qui parle ? A quel moment de l'Histoire ou de sa propre histoire ? Où a lieu la scène ? En quoi est-elle nécessaire dans le déroulement de l'œuvre ? A quoi sert-elle ? Qu'est-ce qui explique la présence de tel personnage, de telle figure de style ? Qu'apporte l'allusion à un personnage mythologique ou historique ? De qui s'agit-il ? Pourquoi l'auteur va-t-il à la ligne ? Pourquoi le changement de temps verbal au second paragraphe ? Faut-il prononcer tel e caduc ? Faut-il faire la diérèse et pourquoi ? Et si la scène de théâtre était jouée ? Que verrait le spectateur ? Quelle mise en scène privilégier ?

Si le jury a eu le plaisir de constater que certains candidats ont une véritable culture personnelle permettant d'éclairer l'extrait, il a aussi eu l'occasion de noter des lacunes récurrentes, en particulier en matière d'analyse grammaticale ou logique des textes ainsi, comme relevé plus haut, qu'en matière de versification. Ils sont trop rarement sensibles à des phénomènes typographiques parlants, comme des sauts de ligne et des passages en italiques ou à la ponctuation sauf si elle est expressive, ce qui, dans le vocabulaire courant des candidats, désigne les points d'exclamation ou d'interrogation.

On relèvera que certains candidats, conscients d'une difficulté d'interprétation de leur texte, ont eu l'honnêteté louable, en cours d'explication, de la relever comme telle, de présenter les hypothèses possibles, et de trancher en faveur de celle qui leur paraissait la plus probable. Voilà qui vaut bien mieux que de passer sous silence un aspect sur lequel le jury reviendra très certainement.

La reprise, après l'explication de textes, permet au jury de demander des précisions sur des aspects oubliés dans la présentation faite par le candidat. Souvent, c'est l'occasion de rectifier un propos trop rapide, de préciser le contexte historique qui donne au texte tout son sens, de corriger une erreur de catégorie grammaticale, d'explicitier le fonctionnement d'une figure.

Un dernier mot pour dire que ces oraux se sont déroulés dans des conditions appréciées par le jury, grâce à la collaboration exemplaire des personnels de Jourdan et à la présence bienveillante d'un public attentif aux présentations et respectueux des candidats.

Source des textes proposés²

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, Livre de Poche, p. 14-15, de « L'arrivée d'Augustin Meaulnes » à « appelèrent bientôt le grand Meaulnes. »

Anouilh, *L'Alouette*, Folio, p. 122-124, le monologue de l'Inquisiteur, jusqu'à « c'est l'homme »

Aragon, *La Diane française*, « Il n'y a pas d'amour heureux »

Aragon, *Aurélien*, incipit jusqu'à « Tite. Sans rire. Tite. / *Je demeurai longtemps errant dans Césarée* »

Aubigné, *Les Tragiques* I, « Misère », v. 55-76

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « À une dame créole »

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, III, 16 de « et je ne l'épouserai pas » à « i-il ne l'épousera pas. » – IV, 1, « Aucune des choses » à « Parlons du rendez-vous du Comte. » – V, 3 de « Il s'assied sur un banc » à « Il se rassied. »

Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Folio, p. 51-52, « À mesure que je grandissais [...] ma formation morale. » – Folio, p. 113-114, jusqu'à « ...demeurait cependant invisible. » – Folio, p. 115-116, « Pendant la retraite » à « mon rationalisme »).

Beckett, *Fin de partie*, Minuit, p. 14-16, de « A » à « j'ai à faire » – p. 34-36, de « Tu as tellement ri... » à « Nagg sursaute, coupe son rire. »

Boileau, *Satires*, V, v. 1-20 – VI, v. 1-26.

Camus, *Caligula*, acte II, sc. XIV, de « *Caligula, éclatant se jette sur lui* » à la fin de la scène

Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Folio, p. 393-394, « Et la musique [...] La guerre était bien finie. » – p. 217, « Les crépuscules [...] n'aimais pas la campagne. »

Chateaubriand, *Atala*, « Les deux rives du Meschacebé présentent le tableau [...] comme des lianes. »

Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, livre I (Livre de Poche Classique, p. 69-70) de « Mon père était âgé de... » à « presque toujours traîné dans le malheur. » – *Mémoires d'Outre-Tombe*, II, chap. 9, la fin (p. 260-261).

Chénier, « Sur la mort d'un enfant », p. 286-287 de *Poésies* (Poésie-Gallimard)

Corneille, *Le Cid*, I, 3 la fin, v. 215-236 ; III, 6, dernière réplique, v. 1071-1100 – V, 4, v. 1645-1667.

Desbordes-Valmore, *Pauvres fleurs*, « Dans la rue par un jour funèbre de Lyon » – *Poésies*, « Elégie » (« Je m'ignorais encore... »), éd. Poésie Gallimard.

Desportes, « Ô songe heureux et doux », dans *Anthologie de la poésie amoureuse de l'âge baroque*, p. 155

² Les références soulignées correspondent à des textes choisis par les candidats.

Diderot, *Salons*, « Grande galerie éclairée du fond (Hubert Robert) », du début à « ma jeunesse a peu duré ! », dans *Œuvres esthétiques*, Garnier, p. 642-643 – *ibid.*, p. 644, de « Les idées que les ruines réveillent » à « larmes sans contrainte. » – *ibid.*, p. 510-11, de « Mais que diront mes petits-enfants » à « Je n'ai que baguenaudé. »

Du Bellay, *Les Regrets*, CLXXIV ; *ibid.*, CXXX

Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, du début à « la maladie de Lol V. Stein », p. 11-12 (Folio).

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, livre I (Folio classique, p. 34 en entier) – livre V, p. 97-98, « Je lui demandai [...] juge des morts. »

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, I, du début jusqu'à « charma de suite Pécuchet. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, III, 1 (Garnier p. 290-291) « Alors une joie [...] effrayante » – III, 1, p. 326 : « La diversité des arbres [...] pailletés de mica. »

Flaubert, *Madame Bovary*, I, VIII, Livre de poche classique p. 117-118, « On versa du vin [...] se retenant de courir. » – I, IX, p. 133-4, de « Quel pauvre homme ! » à « désirait être au lendemain. »

France, *Les dieux ont soif* (Folio, p. 183-4) de « Les jurés, divers d'origine » à « ni pires ni meilleurs que les autres. »

Guilleragues, *Lettres portugaises*, 1^e lettre, du début à « aucun gré »

Hugo, *Ruy Blas*, III, iv, en entier

Jodelle, « Comme un qui s'est perdu », dans *Anthologie de la poésie amoureuse de l'âge baroque* (Livre de Poche), p. 261.

La Bruyère, *Les Caractères*, 74 [II], p. 335-6 (Livre de Poche Classique) – livre V, 9 [VIII], p. 229, en entier (Arrias).

La Fontaine, *Fables*, I, ix, « Le Rat de ville et le Rat des champs »

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, « Avertissement de l'éditeur », en entier. – Lettre LXII en entier.

Lafayette, *La Princesse de Clèves*, p. 122-123 du Livre de Poche, de « Madame la dauphine était assise » à « la première jeunesse » – p. 91-92, de « Il faut nous quitter, ma fille » à « ce que je viens de vous dire. »

Lamartine, *Nouvelles Méditations poétiques*, « Méditation vingt-cinquième / improvisée à la Grande-Chartreuse »

Malherbe, *Poésies*, « Imitation du pseume *Lauda anima mea Dominum* » – « Sonnet sur la mort de son fils » (Poésie Gallimard)

Mallarmé, *Poésies*, « Las de l'amer repos », de « Je veux délaïsser l'Art vorace d'un pays » à la fin. (Poésie Gallimard)

Marivaux, *La Seconde surprise de l'amour*, I, v (Classiques Garnier p. 681-682) – *Le Jeu de l'amour et du hasard*, I, i (Classiques Garnier I, p. 799-800)

Marot, *L'Adolescence clémentine*, Ballade « De frère Lubin » – Rondeau XXI, « De celluy qui ne pense qu'en s'amy » (*Œuvres poétiques*, GF)

Michaux, *Plume* I, « Un homme paisible », Poésie Gallimard, p. 139-140

Molière, *Dom Juan*, I, 2, « Quoi ! tu veux qu'on se lie [...] tout comme un livre. »

Molière, *Le Misanthrope*, I, 1, v. 41-64 (toute la réplique)

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, I, 3, de « Et vous, préparez-vous » à « Quelle pauvre espèce d'homme ! »

Molière, *Le Malade imaginaire*, II, 6 du début à « vous devez vouloir tout ce que je veux »

Montaigne, *Essais*, I, ch. 26, « De l'institution des enfants », éd. P. Villey (PUF Quadrige), p. 150 de « La charge du gouverneur » à « plus ferme à mont qu'à val. » – I, 28, « De l'amitié », p. 188-189, de « Au demeurant » à « ou sien ou mien. » – I, ch. 46, « Des noms », du début à « donner un beau nom aux enfans » – II, 6, « De l'exercitation », p. 371-372, de « Il me semble toutefois... » à « au pris de ma crainte » – II, 37, p. 783, de « À Mme de Duras » à « plus pleine que durable » – III, 6, « Des coches », p. 908-909, de « Nostre monde » à « nostre monde par deça. »

Montesquieu, *Lettres persanes*, XXXVII – CX

Musset, « Chanson », *Premières poésies*, Paris, Didier, p. 129

Musset, *À quoi rêvent les jeunes filles*, I, 1, du début à « ferme bien ta porte. »

Musset, *Les Marrons du feu*, « Prologue » dans *Premières poésies*, éd. Allem, Garnier, p. 20.

Nerval, « Le Christ aux Oliviers » (premier sonnet)

Ponge, *Le Parti pris des choses*, « Les plaisirs de la porte »

Prévert, *Paroles*, « Et la fête continue » – « Pour faire le portrait d'un oiseau »

Prévost, *Manon Lescaut*, GF, p. 214, de « Pardonnez si j'achève » à « la mener jamais plus heureuse »,

Proust, *Un amour de Swann*, Folio p. 237-238, « Sauf en lui demandant [...] elle ne le fût en même temps de l'amour. »

Queneau, « Si tu t'imagines », *L'Instant fatal*, Poésie-Gallimard, p. 181-182.

Rabelais, *Pantagruel*, Folio, ch. III, p. 67-69 (les trois premiers paragraphes) – fin du chapitre XXVIII, p. 365-367, à partir de « Cependant »

Racine, *Bérénice*, acte IV, sc. 5, v. 1175-1197 – acte V, sc. 7, de « Mon cœur vous est connu » à fin de la pièce

Racine, *Esther*, acte I, sc. 1, du début à « Et le Persan superbe est aux pieds d'une Juive » (v. 1-28)

Racine, *Phèdre*, acte V, sc. 6, la dernière réplique de Thérémène en entier.

Rimbaud, *Poésies*, « Le Buffet »

Ronsard, *Les Amours*, *Second livre des Amours*, s. XIX, « Marie, levez-vous »

Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, second livre, LXIX

Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte I, sc. 4, v. 103-120

Rousseau, *Les Confessions*, éd. Folio Classique, livre I, de « J'avais un frère » à « fils unique » (p. 38-39) – livre IV, de « M. de la Martinière, secrétaire d'ambassade » à « mes Confessions. » (p. 209-210)

Rousseau, *Les Réveries du promeneur solitaire*, 2^e promenade, de « Il était presque nuit » à « l'activité des plaisirs connus. » – 7^e promenade, de « Je me rappellerai toute ma vie » à « manufacture de bas. » – 10^e promenade, du début à « dire avoir vécu. »

Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, p. 136-7, éd. G.F., de « Je demeure ici » à « le principal organe. »

Sand, *Histoire de ma vie*, GF, t. I, p. 130-131, « J'ignore quels motifs [...] de son âge et de son pays. »

Sarraute, *Enfance*, Folio, p. 163-164, de « Mais tandis » à « très flattée » – p. 180-181 (la récitation)

Sartre, *Les Mots*, Folio, p. 212-213, de « La culture ne sauve rien ni personne » à « sa récompense. »

Staël, *Corinne*, Folio, p. 131, de « Arrêtons-nous ici, dit Corinne » à « c'est assez pour une vie. » – de « Les ruines de Pompéïa » à « pour les engloutir ».

Supervielle, *Gravitations*, « Prophétie »

Tristan L'Hermite, « Sur un tombeau », dans *Anthologie de la poésie amoureuse de l'âge baroque*, Livre de Poche, p. 404-405.

Tristan L'Hermite, *Le Page disgracié*, Folio classique, ch. II, du titre du chapitre à « dangereuse affaire », p. 24-25

Valéry, *Charmes*, « La Dormeuse »

Verlaine, *Fêtes galantes*, « Colloque sentimental »

Voltaire, *Candide*, VIII, « Histoire de Cunégonde », de « Enfin » à « tout va le mieux du monde ».

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, « Beau, beauté » – « Foi I »

Voltaire, *Lettres philosophiques*, STFM II, p. 158-9, de « M. Newton était honoré » à « leur nation se glorifie. »

Yourcenar, *Nouvelles orientales*, « Kâli décapitée », du début à « croûte d'astres » (p. 121-122).